

## **Nous parlions de *Salut Galarneau***

Jacques Folch-Ribas

Volume 9, Number 5 (53), September–October 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29602ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Folch-Ribas, J. (1967). Review of [Nous parlions de *Salut Galarneau*]. *Liberté*, 9(5), 68–70.

### nous parlions de Salut Galarneau

— Une fois le livre imprimé, relu, encore relu, je crois bien que mon opinion est faite, tu sais: il y a deux romans qui, pour moi, situent le Canada français actuel: *Pleure pas Germaine*, de Jasmin, et *Salut Galarneau*, de toi. Je mets de côté la série de bons romans qui précédait notre époque, disons les romans que j'appelle de littérature française parce qu'ils sont des romans français à sujet québécois. Et parmi eux *Le libraire*, de Bessette. D'accord? Je veux dire actuels, des romans actuels, et qui ne soient plus français mais québécois. Alors, je vois *Pleure pas Germaine* et je vois *Salut Galarneau*. Comment cela t'est venu, d'écrire *Galarneau*? — Deux désirs, je crois, simultanés. Le premier d'ordre intellectuel. Je voulais que le lecteur, après avoir lu, ait envie de vivre. Tu comprends, une sorte d'anti-masochisme. A la Marie-Claire Blais. D'anti-tristesse. Le deuxième, d'ordre affectif: le monde de mon grand-père. C'est son monde, le côté Saint-Anne-de-Bellevue. Mais c'est un monde trop vieux pour que j'y aie pu pénétrer. Alors c'est le livre de celui qui aurait été son petit-fils — Le même esprit, un petit-fils après? — Tu sais, c'est drôle, il appelait le soleil *Galarneau*, le grand-père. C'est un mythe familial important, ce nom. On parlait toujours de Galarneau. *Il est fâché aujourd'hui, Galarneau. Eh, Galarneau, frappe pas si fort!* Tu vois le genre. Ce qui est drôle, c'est que j'ai appris depuis ce temps que Galarneau, cela signifie aussi *l'inconnu* — Le fils de Lopez, comme disent les Mexicains? — Oui, c'est ça, le type qui n'est personne.

— Comment tu l'as écrit? — Comment? J'ai pris des notes. C'était long, ça. Après j'ai fait un brouillon d'à-peu-près soixante pages. J'ai ensuite recommencé pour environ cent-vingt pa-

ges. Puis encore. Chaque fois, cela doublait. Une page devenait deux, ou quatre — Je vois... Et maintenant que c'est fini, toi, qu'en penses-tu? — Je n'ai pas d'opinion, je ne sais pas. J'ai eu le plaisir de le faire. Un plaisir fou! Le soir, je rentrais à la maison et j'annonçais en rigolant: *tu sais pas aujourd'hui, ce qu'il a dit Galarneau?* Un plaisir fou, je te dis.

— On peut le dire, que tu as vendu pendant trois mois des hot-dogs au restaurant de l'Oratoire? Bon. C'est trop drôle pour le cacher. Et pendant qu'on y est, que Galarneau existe, vraiment, à Montréal, que tu le connais et que je le connais?.. La prochaine fois qu'il me servira, je penserai à toi. Mais il ne sert plus de hot-dogs. Ne sert plus ou n'a jamais servi. Bref.

*(J'ai envie de jouer le jeu stupide, mais amusant de l'interview journalistique. Une envie subite, comme ça. Peut-être parce que Godbout est là, bien tranquille, à déguster de l'alcool de prunes avec moi. Ou alors, manque d'imagination...)*

— McLuhan, ça t'inspire? — Euh, non, absolument pas — Le structuralisme? — Un bon moyen d'analyse, je connais — Barthes? Oui — Je le savais, bien sûr, je sais que tu l'aimes beaucoup. Dis-moi, veux-tu jouer franc-jeu, je te pose une question qui suppose un choix; tu me donnes tes premières pensées — D'accord — Si tu pouvais choisir d'être un écrivain actuel, qui voudrais-tu être? — Jacques Godbout — A part ça? — Les noms qui me viennent à l'esprit tout de suite? Ce seraient Günter Grass et Salinger, et Saül Bellow. Mais si on peut reculer dans le temps, alors je dirais l'un des surréalistes, n'importe lequel. Parce que c'était une période riche, où l'on pouvait presque tout faire avec les mots.

— On continue? Quelle profession choisirais-tu? — L'architecture et aussi la politique — A quel endroit choisirais-tu de vivre, dans quel pays, dans quelle région? — Ici — Voudrais-tu être un homme ou une femme? — Un homme...

*(Le jeu est vite lassant)*

...mais j'aimerais bien être l'un des Beatles, par exemple. Pour la musique, c'est un peu l'équivalent de ce que firent les surréalistes. Oui, l'un des Beatles me plairait.

— Pourquoi as-tu écrit *Salut Galarneau* dans cette langue que tu ne parles pas? — Pour traduire les nuances de cette vie d'ici, le français classique ne suffit pas. Il faut prendre posses-

sion de la culture indigène. Après cette entreprise de dé-canadianisation que nous avons connue, et qui était destinée à faire de nous des hommes cultivés, il s'agit de s'accrocher à ce pays — Une recherche de racines? — Oui, ou mieux encore, une recherche de situation, de lieu, comme un animal qui reconnaît, explore, défend son territoire de chasse... Un campeur qui plante ses piquets de tente... Miron a dit une chose, l'autre jour: que l'Amérique du nord existe en anglais, l'Amérique latine en espagnol, et qu'il s'agit d'insérer maintenant l'Amérique et la vie américaine dans la langue française. Cela me semble vrai.

Tu vois, l'autre jour notre ami D. m'a appelé. Le soir, il ne pouvait pas dormir, il a pris *Salut Galarneau*, l'a lu, et il était content de sa nuit... Cela me rend heureux, c'est ce plaisir-là que je recherche. Le seul message que contienne peut-être ce livre, c'est la liberté d'écrire. Ecrivez donc comme vous l'entendez, moi j'ai écrit comme je le voulais, et c'est la première fois, avec plaisir.

*(Salut Galarneau est un livre libéré, écrit par un écrivain libéré. Il suffit de le comparer aux autres écrits de Jacques Godbout pour apercevoir le chemin parcouru. Ce qui était abandon, nonchalance, fuite consentie mais un peu honteuse dans l' Aquarium; ce qui était révolte, goût de heurter, de détruire, de nier, dans le Couteau sur la table; tout cela est devenu, avec un sens de l'humour qui n'est même pas grinçant, la libre affirmation d'une façon d'être et de vivre, de parler et d'aimer. Un retour aux sources sans mièvrerie. Une épopée qui toutes proportions gardées comme il se doit, est l'équivalent du Gargantua pour la littérature française, tout au moins dans l'établissement d'une fondation sur laquelle pourront se bâtir des choses saines.*

*Mais je ne pouvais pas lui dire ça, il m'aurait traité de flatteur).*

JACQUES FOLCH